

Le sommet se termine par un tympan de forme sémi-circulaire, et qui paraît avoir été surajoutée à une époque plus récente. On y voit sculptées trois figures.

La principale est celle d'un cavalier qui se défend contre deux champions, dont l'un l'attaque pardevant avec une lance, l'autre, par derrière, le frappe d'une massue. Sur la croupe du cheval sont gravées ces deux lettres : I N.

Nous ne savons sur quelle base repose la tradition populaire, qui croit reconnaître là Bayart, essayant, à l'issue de la messe de fondation de l'Observance, ces premières armes qui firent la fortune du noble preux.

Deux arabesques enfin couronnent le tympan.

Cette bizarre et magnifique décoration fait naître plus d'une réflexion, éveille plus d'un souvenir. En effet, que peuvent avoir de commun avec St-Louis, St-Nicolas et l'Observance, Nerva, Cicéron, Tarquin, etc.? Mais, d'un côté, tel fut le goût dépravé qui présidait, vers le début de la renaissance, aux travaux d'imagination, que l'architecture, la poésie, la peinture accouplèrent indistinctement les choses les moins susceptibles de former un tout harmonique et régulier (1). On s'était engoué de l'antique; on en voulut partout. On le mêla aux choses saintes, comme aux choses profanes. De grands génies ne surent pas toujours éviter ce défaut; et l'ignorance en poussa l'abus jusqu'à l'absurde. Les castels les plus pacifiques furent bientôt re-

(1) Pour ne citer que de grands noms à l'appui de cette observation, Michel-Ange, dans son admirable tableau du *Jugement universel*, a peint une espèce de Caron faisant passer aux réprouvés, dans sa barque, le fleuve du Styx. Dans sa *Divine Comédie*, Dante a placé en enfer, tout auprès des philosophes et des sages payens, les papes, les cardinaux, et Pluton y juge la tourbe des damnés; le poème de Sannazar de *Partu Virginis* est rempli de Dryades et de Néréides; la Vierge, *espoir des Dieux*, y récite des vers sibyllins, et Protée y annonce l'Incarnation; enfin, la magie tant critiquée de la *Jérusalem délivrée* nous paraît être encore moins un écart d'imagination du poète, qu'un tribut payé par la condescendance du génie au mauvais goût de son siècle.